



**SOMMAIRE**

- **Les thérapies comportementales  
considérées sous l'angle de la  
psycho-biologie** **26**  
*Gilles Kirouac*
  
- **Le bégaiement traité par  
le renversement d'habitudes** **34**  
*Léonce Boudreau,  
Clarence Jeffrey,  
Renaud Leblanc,  
Norbert Dupuis*
  
- **Quelques publications en français** **51**

REVUE DE MODIFICATION  
DU  
COMPORTEMENT

Revue trimestrielle publiée par l'A.S.M.C. Inc.

*Directeur:*

Jean-Marie Boisvert  
Service de psychologie  
Centre hosp. L.-H. Lafontaine  
Montréal, Qué.  
H1N 3M5

*Assistant-directeur:*

André Soulières  
Service de psychologie  
Hôpital Rivière-des-Prairies  
7200 est, boul. Gouin  
Montréal, Qué.

*Conseil  
D'Administration  
De l'Association  
Des Spécialistes  
En Modification  
Du Comportement  
A.S.M.C. Inc.*

Président: Léonce Boudreau  
Secrétaire: Jacques Déom  
Trésorier: Clément Patenaude  
Vice-Président (Montréal): Gilles Trudel  
Vice-Président (Québec): Jean Boudreau  
Vice-Président (Moncton): Léonard Goguen

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

## Les thérapies comportementales considérées sous l'angle de la psycho-biologie<sup>1</sup>

GILLES KIROUAC

Université Laval

### RESUME

*Partant du point de vue que la psychologie fait partie du secteur des sciences biologiques, cet article propose d'intégrer, dans le domaine des thérapies comportementales, certaines données issues de la psycho-biologie. En particulier, il est fait mention des limites biologiques de l'apprentissage et d'une approche éthologique du comportement humain.*

Lorsque des organisateurs m'ont proposé de donner une conférence de clôture à l'occasion de ce congrès, il a été clairement précisé que l'on désirait entendre quelqu'un qui se situait en dehors du champ même des thérapies comportementales. Je dois dire que si l'on peut contester leur choix d'un individu en particulier pour représenter la population des "outsiders", il en va tout autrement en ce qui regarde l'exactitude de leur diagnostic de la familiarité de la personne qui vous parle avec le domaine des thérapies comportementales. En effet, je ne suis pas un psychologue appliqué au sens large ou encore un utilisateur des principes et techniques de la modification du comportement. Qui plus est, je ne suis même pas un théoricien de l'apprentissage ou encore un chercheur dans un secteur qui jusqu'à présent ne semble pas offrir grand chose au domaine des thérapies comportementales: la psycho-biologie. C'est donc dire que je suis plutôt porté à croire que la psychologie doit être incluse dans le secteur des sciences biologiques (Hebb, 1974). Cela veut dire que, à mon sens, la psychologie a tout à gagner et fera avancer grandement ses connaissances en faisant appel à la génétique, l'écologie, l'éthologie et le neurochimie. Ceci implique en outre, quant à moi, que l'apprentissage est un des mécanismes importants de la biologie du comportement, mais n'est pas le seul et que l'homme est une espèce intéressante, produit de l'évolution faisant partie de la classe des mammifères et de l'ordre des primates. L'homme (*Homo sapiens*) se caractérise donc par des propriétés typiques: expressions faciales et autres mouvements expressifs, cortex particulièrement "épais" avec les conséquences qui en découlent: mécanismes de médiation remarquables, perception sociale raffinée, capacités émotionnelles étendues. C'est avec cet ensemble d'idées et de conceptions que j'ai abordé le domaine des thérapies comportementales.

1. Conférence de clôture au 6e Congrès de l'Association des spécialistes en Modification du Comportement.

Dans les nombreuses occasions où j'ai eu à discuter de psychologie appliquée traditionnelle, j'en suis fréquemment arrivé à déplorer la scission fondamentale qui me semblait exister entre cette dernière et ce que l'on pourrait appeler la science pure. En effet, j'ai toujours cru que celui qui pratique la psychologie devait se situer par rapport à la psychologie dite fondamentale comme un ingénieur se situe face aux sciences dites pures. Ceci signifie que le praticien fonde sa technique d'intervention sur les données et méthodes de la science fondamentale et évolue avec elles. Or s'il est un secteur de psychologie appliquée qui peut prétendre répondre à ce qui doit être le critère réel d'une vraie psychologie appliquée, c'est bien celui des thérapies comportementales.

Par contre, cette qualité que je viens de mentionner comporte aussi ses exigences et ses inconvénients. Pour un fondamentaliste, il peut être plus facile et plus pertinent aussi de critiquer les adeptes des thérapies comportementales s'ils semblent s'écarter ou ne pas suivre les progrès et les tendances qui se retrouvent dans l'ensemble des données issues de la psychologie en tant que science pure. En effet, le langage utilisé par les deux côtés a de plus fortes chances d'être le même. Evidemment cela ne saurait signifier que les thérapeutes comportementaux doivent utiliser dès maintenant tout nouveau phénomène rapporté dans les revues scientifiques. Plutôt, ils doivent faire en sorte d'intégrer dans leur schéma théorique et les principes sous-tendant leur technique, les tendances et approches nouvelles qui s'établissent dans la psychologie expérimentale non orientée vers l'application immédiate.

N'étant pas une personne dont le domaine d'intérêt est rapproché de la thérapie comportementale, je dois dire qu'au cours des derniers cinq à six ans, mes lectures avaient été relativement clairsemées. Je me suis donc soumis à une immersion progressive au moyen de lectures nombreuses en vue de me désensibiliser face à l'aspect partiellement inconnu que représentaient pour moi les récents développements dans le secteur. La première et principale constatation que j'ai faite est la remarquable ramification qui caractérise le développement du secteur. En effet, ce qui me frappe, ce n'est pas la courbe fortement accélérée du nombre des publications. Une telle chose peut être dite d'un très grand nombre d'autres domaines. Il s'agit plutôt d'une augmentation par la diversité des techniques et conséquemment d'un élargissement du cadre théorique. La place de plus en plus grande accordée aux facteurs cognitifs par l'appel à des techniques pouvant impliquer des processus de médiation me semble être un signe des temps. Je crois discerner un courant parallèle dans le cadre général des théories de l'apprentissage (Bolles, 1975). Je pourrais ajouter ici méchamment que Breger et Mc Gaugh (1964) ont proposé un tel courant comme alternative à l'approche qu'ils avaient cru bon de déplorer lors de leur revue critique du domaine des thérapies comportementales.

D'autre part, depuis le tout début, les tenants des thérapies comportementales ont grandement consacré de leurs énergies à un affrontement et à des controverses avec la psychothérapie dite traditionnelle. Cette opposition tant conceptuelle que méthodologique a certes été l'une des causes principales incitant les thérapeutes du comportement à démontrer que leurs techniques étaient plus efficaces que celles de leurs opposants. On peut évidemment souhaiter que les thérapeutes comportementaux laissent désormais leurs contradicteurs mourir en paix et passent à autre chose. Cependant, il ne faut pas pour autant que disparaissent les recherches rigoureuses ayant pour but de valider toutes les techniques, même si elles semblent découler logiquement d'un modèle expérimental quelconque. Il faut donc que les recherches de validation ne se contentent plus de simplement montrer que la technique marche. Le nouveau courant de recherche tend dorénavant à faire ressortir quels sont les mécanismes ou processus précis qui sont responsables de l'efficacité observée. Ces recherches axées sur la découverte de processus auront le résultat salutaire d'asseoir

sur une base empirique beaucoup de concepts utilisés tels ceux dérivés des travaux de Pavlov par exemple.

Après ces considérations générales, j'aimerais maintenant passer à des points plus spécifiques touchant l'influence que pourrait avoir sur le secteur des thérapies comportementales l'ensemble de l'approche psycho-biologique. Ma prétention n'est certes pas d'apporter quelque chose de pertinent à la pratique immédiate des thérapies du comportement. Il s'agit plutôt d'ouvrir des perspectives nouvelles à l'ensemble de l'approche conceptuelle sous-tendant le secteur. En outre, je dois dire que la majorité des choses que je vous dirai découleront à la fois de recherches faites avec des animaux non humains et d'expériences à faire avec des humains.

Si l'on considère que l'homme est un mammifère produit de l'évolution, il faut tenir compte de ce qu'il possède un ensemble de caractéristiques structurales et comportementales qui lui ont été attribuées en conséquence de l'évolution. Il serait douteux que la sélection naturelle ou la dérive du patrimoine génétique aient pu changer l'homme de façon très significative depuis les quelques derniers siècles. Or l'une des caractéristiques difficilement négligeables de l'homme est certes qu'il possède 23 paires de chromosomes qui sous-tendent l'existence chez l'homme, comme chez toute espèce, une partie importante de la variance comportementale. Ce fait doit demeurer sous-jacent quand l'on discute d'un modèle du comportement humain.

Trop souvent quand l'on parle du facteur héréditaire impliqué dans le comportement, l'on a l'impression qu'il faut envisager la question comme en étant une de tout ou rien: héréditaire ou acquis (phylogénétiquement ou ontogénétiquement acquis). Il faut plutôt voir le comportement comme fondamentalement affecté par l'environnement et l'hérédité. D'autre part, l'on tend trop souvent à considérer les effets génétiques comme étant dûs à l'action d'un seul gène majeur (v.g. le gène causant la schizophrénie ou l'homosexualité) empêchant ainsi l'environnement d'affecter le trait en question. Une telle conception est profondément éloignée de l'état actuel des données en génétique du comportement. En règle générale, les comportements sont plutôt contrôlés par un système polygénétique où plusieurs gènes ont chacun un effet additif individuel limité sur le comportement. Ceci veut dire que la variance génétique produit au niveau du phénotype comportemental des différences quantitatives plutôt que qualitatives. De plus, une des caractéristiques des phénotypes contrôlés par un système polygénique est d'être particulièrement sensibles aux effets de l'environnement.

Parmi les conceptions périmées dont la psychologie aurait avantage à se départir, il y a certes ce que j'appellerais la théorie "téléphonique" du système nerveux. Cette approche consiste à prétendre que le réseau de fils composant le système nerveux central est tel que l'on peut brancher entre elles n'importe quelles voies. Dans le secteur de l'apprentissage, cette préconception amènerait les chercheurs à prétendre qu'il est loisible ou pensable d'associer n'importe quel stimulus à n'importe quelle réponse.

Bien au contraire, il apparaît plutôt que le choix des connexions doit se faire en fonction des particularités propres à l'espèce soumise à l'expérience. La sélection doit être conforme au réseau prioritaire qui existe et qui est le fruit ou le résultat des séquelles laissées par les pressions sélectives dont l'espèce a été l'objet. A ce moment-là, il faut baser son choix des stimuli et des réponses sur une connaissance appropriée de l'espèce utilisée. Certaines connexions privilégiées peuvent se retrouver chez plusieurs espèces; mais certaines autres peuvent plutôt